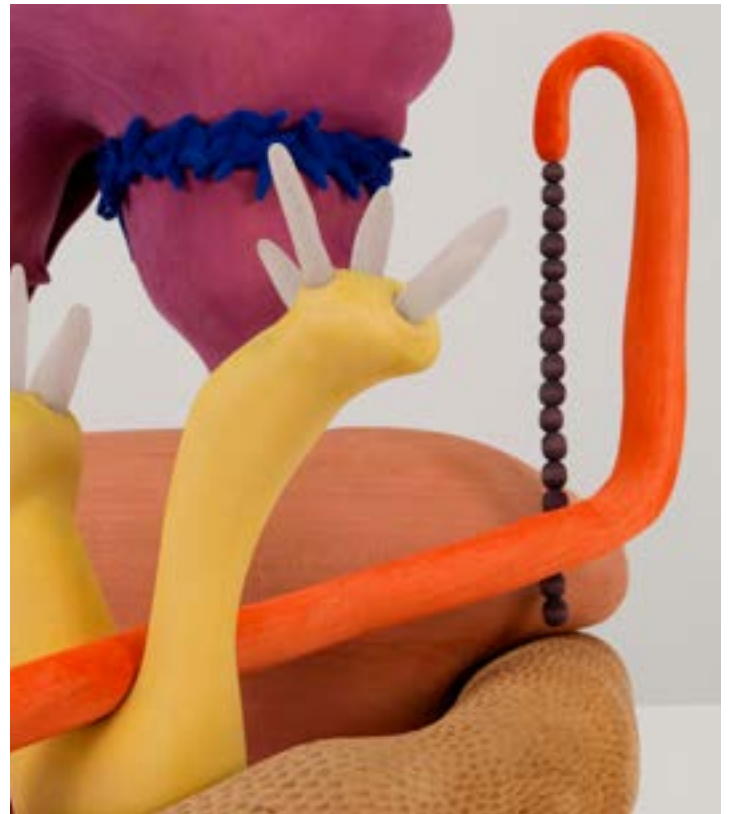




Move, Swallow, Breathe, 2017. Bois de tilleul, colorant, gouache, flocage, acier, plastique, polycarbonate. 28.6 x 30.5 x 10.15 cm | 11^{1/4} x 12 x 4 in. © Courtesy Perrotin.



Sexual Trimorphism, 2017 (detail). Basswood, dye, gouache, cotton, flocking, steel, plastic, polycarbonate. 54.6 x 61 x 53.3 cm | 21^{1/2} x 24 x 21 in. © Courtesy Perrotin.

Matthew Ronay

Ramus

Vernissage samedi 17 mars, 16h -21h
17 mars – 26 mai 2018

La dernière fois que je me suis rendu au studio de Matthew Ronay, je l'ai trouvé assis sur une chaise au centre de la pièce. Il portait une paire de baskets bleu roi ornée d'un motif en mesh blanc et dotée d'une semelle laiteuse translucide. À sa droite se trouvait une paire identique, portée de façon similaire et positionnée de la même façon que la paire qu'il avait aux pieds, comme si un Matthew invisible était assis sur une chaise invisible juste à côté de lui. La Jordan Horizon, m'a expliqué Ronay, est un modèle hybride, une mutation dans l'univers Jordan, alliant les lignes épurées de la Jordan Future et la semelle lobulaire caractéristique de la Jordan 13. Il l'a tellement aimée qu'il a acheté deux paires identiques et, plutôt que d'en mettre une de côté pour plus tard, les a utilisées toutes les deux sans attendre.

Ronay travaille à partir de dessins, des croquis simples en apparence rassemblés dans un petit carnet de notes qu'il garde constamment avec lui. Il s'agit de dessins de corps entrelacés, de membres et de protubérances, de cuticules, de pédoncules, de furoncles, de calcifications, de croisements entre la matière dure et la matière souple, de bernacles, de nœuds, de tumeurs, de membres fantômes et de membres atrophiés. Ce ne sont pas des dessins de sculptures, mais des dessins qui deviennent sculptures. Ni plans ni schémas, ces dessins sont plus libres, plus intuitifs et s'affranchissant de toute considération pour les particularités structurelles des sculptures qu'ils décrivent.

Une fois les dessins terminés, Ronay inverse les modes d'écriture et s'attèle à la

Opening Saturday March 17, 4 -9pm
March 17 – May 26, 2018

The last time I visited Matthew Ronay's studio, I found him sitting on a chair in the center of the room. He was wearing a pair of royal blue basketball shoes with an overlaid white mesh pattern and a milky translucent sole. To his right sat an identical pair, similarly worn and arranged in exactly the same position as the pair on his feet, as if an invisible Matthew were sitting on an invisible chair to his immediate left. The Jordan Horizon, Ronay explained, is a hybrid, a mutation within the Jordan species—combining the clean lines of the Jordan Future with the distinctive lobular sole of the Jordan 13. He liked this variation so much that he got two identical pairs and, rather than setting one aside for later, put both to immediate use.

Ronay works from drawings—deceptively simple sketches in a small notebook he keeps with him at all times. They are drawings of intertwined bodies, of limbs and protuberances, cuticles, peduncles, carbuncles, calcifications, intersections of hard and soft matter, barnacles, burls, tumors, phantom limbs and vestigial appendages. These are not drawings of sculptures, they are drawings that become sculptures, which is to say they are neither plans nor diagrams, but something more free form, more intuitive, unburdened by regard for the structural particulars of the sculptures they will come to describe.

Once the drawings are complete, Ronay switches authorial modes and begins the task of deciphering his own marks, of reading each sketch as a diagram for a sculpture. At this transitional moment in a process that is literally

tache de déchiffrer ses propres notes, de lire chaque croquis comme le schéma d'une sculpture. À ce moment transitionnel d'un processus littéralement bicaméral, l'œuvre passe de la pièce épurée du studio où s'empilent carnets et autres monographies reliées à une pièce sale plus petite où un bloc de bois de tilleul attend d'être taillé, gougé, râpé, creusé, réduit en copeaux, poncé, marqué, floqué, teinté et alvéolé. Ronay travaille seul et sur une sculpture à la fois, de sa conception à sa finalisation, avant de commencer à travailler sur la suivante. Chaque sculpture part d'un dessin pour donner vie à un objet et nécessite donc de résoudre des problèmes d'équilibre, de remédier à des perspectives impossibles, d'interpréter la texture et d'ajouter de la couleur (ce dernier détail est particulièrement important lorsque l'on sait que Ronay, bien qu'il utilise la couleur comme tout autre artiste d'aujourd'hui, ne peint qu'en noir et blanc).

À différents moments de nos vies, Matthew et moi avons exercé plus ou moins le même métier, à savoir celui de réaliser des maquettes pour des architectes. En général, ces maquettes représentaient un élément isolé, un pan de fenêtre ou le détail d'un angle qui ne prenait pas facilement forme sur le papier et qui devait être vu en trois dimensions pour être compris. Des années plus tard, j'ai appris que le mot «architecte» était dérivé du grec *arkhitekton* signifiant «maître bâtisseur». Le terme original décrivait une profession où design et construction ne faisait qu'un mais, au fil du temps, les maîtres bâtisseurs ont cessé de bâtir. Aujourd'hui, les architectes sont des experts en modélisations (dessins, modèles, rendus et animations), qui sont les illustrations de la structure et non les structures elles-mêmes. L'architecte, dès lors que la structure prend forme, délaisse son design.

Je ne dirais jamais que Ronay est un architecte mais le glissement de la signification du mot laisse penser à un processus de travail à cheval sur cette séparation étymologique. D'un côté, Ronay est un maître bâtisseur qui veille à la germination de chaque sculpture à chacune de ses phases de création. De l'autre, il rend possible une faille au sein du processus, une faille grâce à laquelle il peut coucher ses idées sur le papier sans s'encombrer de préoccupations pratiques, interpréter ses propres schémas, et trouver le moyen de donner vie en trois dimensions à ses dessins. Comment faire en sorte que le bois se comporte comme le fusain ? Quand faire du plexiglas souple et du bois de tilleul dur ? Où trouver les os à l'intérieur des masses sans forme ?

Les dessins de Ronay sont automatiques et intuitifs, ils découlent naturellement de son propre corps, venant d'habitudes de composition intériorisées et de mémoire motrice. Ses sculptures, à l'inverse, sont minutieuses, réalisées avec une précision rigoureuse et une technique magnifique. Ses langues invraisemblablement réalisées sans traits de scie et sans rainures laissent perplexes quiconque ayant déjà travaillé le bois. Chaque sculpture, malgré ses extravagances, reste pourtant inmanquablement fidèle au simple dessin qui l'a précédée.

Pour sa prochaine exposition à la galerie Perrotin, Matthew dessine à une échelle différente, travaillant sur des formats plus grands qui permettent différents types d'interactions physiques avec le dessin. Libéré des limites du carnet à spirales, l'artiste exécute de nouveaux gestes partant de l'épaule ou du bras plutôt que de la main. Son corps joue un plus grand rôle dans chaque dessin et de nouvelles variations émergent en termes d'épaisseur de trait, de texture et de détails. Ronay passe tour à tour du dessin à l'objet, d'une pièce sale à une pièce propre, d'une paire de chaussures à une autre paire identique.

Justin Beal

Conversation entre Matthew Ronay et Elena Sorokina

Samedi 17 mars, 16h
Salle de Bal, 60 rue de Turenne, 75003 Paris
Entrée libre dans la limite des places disponibles

[Plus d'informations sur l'artiste >>>](#)

bicameral, work moves from the studio's clean room, piled with notebooks and hardcover monographs, to a smaller dirty room where a block of basswood waits to be hewn, gouged, rasped, scorped, shaved, sanded, pocked, flocked, dyed and dimpled. Ronay works alone and on one sculpture at a time, carrying each piece from conception to completion before starting on the next. Translating each sculpture from drawing to object requires solving problems of balance, resolving impossible perspectives, interpreting texture and adding color (this latter detail being of particular importance because despite the fact that Ronay uses color as well as any artist working today, he draws only in black and white).

At different points in our lives, Matthew and I had more or less the same job making maquettes for architects. Generally these models would represent an isolated element, a window section or a corner detail that was too complicated to be resolved on paper—a condition that needed to be seen in three dimensions to be understood. Years later, I learned that the word «architect» derives from the Greek *arkhitekton* meaning “master builder.” The original term described a trade that incorporated design and construction into a single craft, but over time, the master builders stopped building. Today, architects are experts of representational modes—drawings, models, renderings and animations—the illustrations of structure, not the structures themselves. The architect steps away from her design as it becomes form.

I would never describe Ronay as an architect, but the shift in the meaning of the word presents a model for thinking about a working process that sits on both of sides of this etymological rift. On the one hand, Ronay is a master builder, presiding over the germination of each sculpture in every phase of its creation. On the other hand, he allows for a fissure to exist within the process where he can work ideas out on paper unencumbered by practical concerns and then transition into the role of interpreting his own diagrams, of figuring out how to bring those drawings to life in a three-dimensional form. How to make wood behave like charcoal? When to make plexiglas soft and basswood hard? Where to find the bones inside of the blobs?

Ronay's drawings are automatic and intuitive—they flow naturally from his own body, from internalized habits of composition and muscle memory. His sculptures, in contrast, are meticulous, executed with exacting precision and exquisite technique. His impossibly kerf-less tongues and grooves bewilder anyone who has ever worked with wood. Still, despite their extravagances, each sculpture is inevitably faithful to the simple drawing that preceded it.

For his upcoming show at Perrotin, Matthew is drawing at a different scale, working on larger paper that allows for a different kind of physical interaction with the drawing. Freed from the confines of the spiral notebook, new gestures come from the shoulder or the arm rather than the hand. There is more of his body in each drawing and new variations in line weight, texture and detail emerge. Ronay moves back and forth from drawing to object, from clean room to dirty, from shoe to identical shoe.

Justin Beal

Conversation between Matthew Ronay and Elena Sorokina

Saturday March 17th, 4 p.m.
Salle de Bal, 60 rue de Turenne, 75003 Paris
Free entrance upon availability

[More information about the artist >>>](#)